

A l'ombre du poste

Dans les prisons françaises, les détenus regardent la télé toute la journée. Enquête, à la maison d'arrêt de Rochefort (Charente-Maritime), sur une relation fusionnelle

ELLE est vissée à la cloison des toilettes, suspendue en hauteur comme dans les chambres d'hôpital. A la fois image de la routine et antidote à l'ennui. A la maison d'arrêt de Rochefort (Charente-Maritime), la télévision constitue un horizon de substitution et le passe-temps préféré des prisonniers.

Confinés à deux dans la cellule n° 15, où l'on esquisse trois pas - guère plus - entre les lits superposés et les deux armoires, David et Dimitri n'imaginent pas leur vie sans elle. « Je dors bien ici, raconte Dimitri, 22 ans. Sans doute parce que la télé m'empêche de trop penser. » Il utilise aussi une formule qui, entre ces quatre murs, sonne bizarrement : « Des émissions comme "Ushuaïa" m'évadent. » Lui qui vit enfermé déclare être obsédé par le temps qu'il fait. « Si on avait le satellite, il regarderait les chaînes météo toute la journée », s'esclaffe David, son codétenu. « Pour ne pas mourir idiot », tous deux ne ratent aucun jeu de calcul, de mots, de mémoire. Par exemple « Des chiffres et des lettres », sur France 2, à l'heure où pénètrent par la fenêtre les cris des prisonniers qui, à 16 h 45, jouent au football dans la cour. Au tirage « MAVATODEB », Dimitri lance « débat ». Cinq lettres. « Pas mieux », disent les candidats à l'antenne.

La télé, c'est pareil. Les détenus n'ont pas trouvé mieux. Que faire dans 9 m² à part être un téléspectateur captif ? Des mots croisés, des parties de Scrabble, de belote, de jeux vidéo, c'est selon. Pour rompre le face-à-face, il y a aussi la radio, la lecture des journaux, la salle de musculation une fois par semaine ou la formation en menuiserie pour quinze d'entre eux.

Jean-Louis, 52 ans, seul en cellule, ne sort pas en promenade : « Ils jouent au ballon et parfois ils tapent sur nous avec. » Son loisir consiste à découper des articles sur sa ville et les communes voisines, qu'il colle dans un grand cahier. Même lorsqu'ils vaquent à d'autres activités, les détenus laissent la télévision allumée. Ronron rassurant. D'autant que les télécommandes font parfois défaut. « Moi, je suis capable d'éteindre la télé pour lire L'Illiade et l'Odyssée,



Photo extraite du documentaire « 9 m² », réalisé par les détenus de la prison des Baumettes, à Marseille, sous la direction de José Césarini et Jimmy Glasberg, diffusé sur Arte en novembre 2004.

déclare Frédéric F., sur le ton de celui qui se glorifie d'un fait d'armes. Féru d'histoire en général et d'Égypte en particulier, il échappe aussi à la télé en étudiant le symbolisme, les grands mythes. « La licorne, le narval, les dieux grecs, je les ai découverts ici. Comme quoi elle a du bon, la prison », assure-t-il avec le plus grand sérieux.

A la maison d'arrêt de Rochefort, les détenus en conviennent : « Sans la télévision, ce serait intenable. Ce ne serait pas possible », disent-ils, unanimement, tout en jugeant le tête-à-tête obsédant. « A force, c'est lassant », nuance un jeune détenu. « C'est notre dame de compagnie », résume Frédéric J., 22 ans, incarcéré depuis onze mois et auquel il en reste cinq à purger. Ici, tous sont capables de réciter le programme télé de leur journée en énumérant avec précision l'enchaînement des émissions. A l'instar de Jean-Louis : « "Attention à la marche", le journal, "Les feux de l'amour", puis les séries, ensuite France 2 avec "Des chiffres et des lettres", "Tout vu, tout lu !", retour à TF1 pour "Zone rouge", "A prendre ou à laisser"... »

Frédéric F., « le plus vieux en attente de jugement en cour d'assises », comme il se définit, peut en faire autant. Debout à 7 heures, il commence sa journée avec « La matinale » de Canal+, « plus jeune, plus féminin que "Télématin" », selon lui. A 8 heures, il éteint pour éplucher la presse ou sortir dans la cour. Retour devant le poste à 11 h 50 pour le « 6 minutes » de M6, puis le journal de la mi-journée de France 3, avant d'enchaîner sur le JT de

A la maison d'arrêt de Rochefort, les détenus en conviennent : « Sans la télévision, ce serait intenable, ce ne serait pas possible... »

Une majorité de détenus se p... pour les jeux, les documentaires et la télé-réalité. Frédéric F. : « J'ai vu "Star Academy 4", car j'ai une fille de 12 ans que je n'ai pas vue depuis longtemps. Les apprenties chanteuses ont à peu près le même âge. » Le cas de Sofiane, élève de la prison de M... « Star 'ac » qui découvrait le 13 novembre 2004 par un enregistrement vidéo le visage de son père perdu de vue depuis longtemps, l'a inspiré. « Je me suis dit : "Ça va m'arriver si je ne reprends pas contact avec ma fille." Et je lui ai écrit une lettre. » La plupart des détenus de Rochefort ont apprécié le feuilleton documentaire « 9 m² », diffusé sur Arte, fin novembre 2004, et conçu par les prisonniers des Baumettes à Marseille avec l'aide de deux réalisateurs.

Prévue pour 52 prisonniers, la prison en compte 80 en moyenne, une centaine l'été. Le choix des programmes par les détenus résulte souvent d'un compromis et suscite « des conflits minimes », juge Thierry Babin, le chef d'établissement. « Si le collègue veut voir la 2, je lui dis d'accord et, la prochaine fois, c'est moi qui choisis », explique Jean-Louis. Gare à respecter les règles ! « Celui qui met sa télé fort, c'est de l'impolitesse. Le lendemain, ça se règle... Faut comprendre le mec qui pète les plombs », raconte Frédéric F.

Exception : Jonathan, qui, à 21 ans, est déjà un fidèle des prisons. Coiffeur attitré des prisonniers, il partage sa cellule avec un Italien, indifférent à tous. « Je garde la télécommande, et puis voilà. Il ne peut pas choisir, sauf quand je ne suis pas là. Chez moi, c'était pareil », dit-il, voix tranchante et regard franc. Du coup, la télé s'invite dans leur minuscule logis dès 7 heures du matin. Jonathan est aussi l'un des rares à affirmer ne pas regarder le film X de Canal+. « Impossible, sinon on y pense trop, c'est malsain. Même quand il y a une belle fille à la télé, je change de chaîne », assure-t-il. Ses camarades de promenade ne cachent pas que le porno de la chaîne cryptée constitue un rendez-vous obligé. Comme tous les autres qui rythment leurs jours et leurs nuits.

Macha Séry

13 heures de TF1, « journal plus français, plus faits divers. L'après-midi. Je me régale avec France 5. Ensuite "C dans l'air" suivi du "Grand journal" de Canal+... » Damien est bien le seul à se coucher à 21 heures. « Dehors », il recevait CanalSatellite et zap-pait d'une chaîne à l'autre. Désormais, il allume en permanence M6 et Canal+. Hormis la musique et le ménage, « y'a que ça à faire », juge ce jeune homme de 29 ans. « Avant de tomber », Frédéric J. était, lui, abonné à TPS : « Je regardais la chaîne AB moteur et Télétoon avec mon fils. La plupart du temps, je m'endors avec la télé, vers minuit », confie-t-il. « J'attends d'être très fatigué pour l'éteindre », dit aussi David.

La prison de Rochefort compte 52 cellules, et donc 52 postes de télévision, pour lesquels les détenus acquittent chaque semaine un forfait de location de 6,5 euros, incluant le petit réfrigérateur. « Ceux qui ont de l'argent paient, ceux qui n'en ont pas ne paient pas. Ce système de mutualisation est plus équitable pour les détenus désargentés », estime Thierry Babin, le chef d'établissement de cet ancien cloître édifié en 1827 dans la ville natale de Pierre Loti.

Le programme télé est ici une Bible, étudiée par maints exégètes. Pour l'acheter, il faut « cantiner », autrement dit remplir l'un des bons de « cantine » qui permettent de commander des produits frais, le tabac, le café, les vêtements à La Redoute et les journaux. TV grandes chaînes, magazine le moins cher, remporte la palme, concurrencé par Télé Loisirs.